

Dès les premières doses un sable blanc se mit à couler avec abondance de ses jambes, et on découvrit qu'elle en avait une carrière dans les molets!!! Etonnant!!! Etonnant!!!

Il est fâcheux que cette femme ne soit pas veuve, nous la marierions à un petit blondin de 87 ans dont on extrait la pierre, et avant peu le joli couple posséderait de magnifiques maisons dont il n'aurait pas eu à acheter les matériaux!

Etonnant!!! Etonnant!!!

Et madame Quintal, en voilà une qui est assez étonnante aussi! Elle a la bonté de nous LAISSER SAVOIR qu'elle a augmenté son magasin par des marchandises de GOÛT (tous les goûts sont dans la nature) et de SAISON (et les saisons aussi); et aussi par M. ANTOINE GÉDÉON THÉRIAULT, déjà si bien connu du PUBLIC par ses manières AFFABLES envers le PUBLIC. Et encore par une MODISTE qui taillera gratis — des chapeaux? — non des manteaux!

Avec de tels avantages n'oubliez pas le *Maison du Peuple!*

Allons donc! on ne nous la fait plus celle-là, c'est nous qui l'avons inventée.

Qu'est-ce que vous pensez, lecteurs, de cette autre qui s'étale dans le *Pays* et probablement dans beaucoup d'autres feuilles canadiennes?

« Consultation gratuite! — à ceux qui souffrent, etc..... etc..... puis une main indicatrice, comme ceci: — UN MONSIEUR GUÉRI d'une débilité nerveuse et d'une décrépitude causées par etc..... etc..... etc..... (suivent les détails indigestes.)

Vous publiez cela, vous *journaux honnêtes*, vous avez du toupet!!! Au panier les ordures, au panier!

Et cette autre encore, dans le *Défricheur*, au-dessous du MONSIEUR GUÉRI: « SI VOUS DESIREZ « SAVOIR — un peu de tout ce qui concerne le système humain, etc ..... etc..... avec des descriptions à faire rougir un nègre.»

Au panier! au panier!! la réclame! et le livre qu'elle recommande! Ordures entre les ordures.

Voulez-vous parcourir l'*Ere-Nouvelle?*

Tenez, en voici une plus amusante: « Monsieur E. Anderson vous demande une ..... MÈCHE DE VOS CHEVEUX. Blondes, brunes, châtaines, rousses, rouges même, peu lui importe la couleur, envoyez-lui une mèche, et il sera heureux.»

M. E. Anderson serait-il un fabricant de balais de crins.

A ceux qui s'accourent sur nos rébus, nous offrons celui-ci posé par le *Courrier de St. Hyacinthe*: *Hotfi du Pfuft* tenu par Godefroid Daigault.

Que diable cela veut-il dire? — Mystère!!!

Un proverbe dit que les cordonniers sont toujours mal chaussés: lisez le *Canadien* et vous verrez que David Turgeon, cordonnier, a toujours en main un grand nombre de chaussures.

S'il les fabrique lui-même ce doit être un fameux ouvrier, puisqu'il en a toujours un grand nombre dans les mains. En a-t-il aux pieds? — That is the question! comme disent les Auvergnats.

*Albums Photographiques à très bon marché!*

depuis un shelling jusqu'à 20 piastres chaque: chez Andrew Graham!

Blagueur! va, 20 piastres!! il prétend que c'est bon marché.

Encore une bonne bourde? « *Soyez sage de temps en temps.* » Pourquoi ne pas ajouter: « le plus rarement possible? » docteur Hembold de mon cœur! tu serais certain de vendre davantage de tes drogues.

Aux derniers les bons.— Dans le *Canadien*: *Les seuls perruquiers en Canada, possédant le diplôme de la foire (?) du monde pour la manufacture des perruques pour messieurs et pour dames, (aïe!!) des bandes, plates — outre que tout est fait sur la meilleure soie française et vendu à meilleur marché que ..... etc..... etc..... etc..... à l'établissement du perruquier du Prince!!!*

W. Bausley, mon ami, nous voyons la ficelle de tes perruques! Tu as beau avoir tenu le nez du prince et posséder le diplôme de la .... (mais c'est très indécent cet article)! parfumerie Lubin et autre on te dit zut!!!

En avez-vous assez de notre excursion? Allons-nous en rester là? — Oui — C'est dommage, nous avons encore la lettre, fort longue de M. Kéroack, de St. Hyacinthe, datée de Rome. Cet industriel, après avoir décrit avec verve et enthousiasme les splendeurs de la capitale de la catholicité, arrive par une si adroite transition à placer sa réclame commerciale, que cela vaut la peine d'être raconté. Et puisque vous en avez assez, il ne nous reste plus qu'à vous dire: « Abonnez-vous tous comme un seul homme au journal le *Perroquet*, journal amusant entre tous, ayant toujours en main de l'esprit comme quatre, des caricatures à s'en déboiter les mâchoires, le seul dont le rédacteur en chef soit complètement, radicalement, irrévocablement ..... un crétin!

JACQUOT DU PERCHOIR.

QUE VOULEZ-VOUS?...

EXTRAITS DE L'ALBUM D'UN BONHOMME.

Hier, chers lecteurs, chose assez rare,  
En savourant un fin cigare,  
— Un Londres, à cinq... pour dix sous:  
Je pensais à vous — tout morose —  
Faut bien penser à quelque chose;  
Que voulez-vous!...

Et tout en suivant la fumée  
Que dispersait chaque humée  
Je me disais: *Ces chers trésors*  
Je ne sais — et grande est ma peine —  
Que leur conter cette semaine?  
Que voulez-vous!...

Lorsque tout à coup m'est venue  
L'idée inepte et biscornue  
De faire, d'un-ton aigre-doux  
A tout, à tous, quelques malices,  
Sur ses défauts et sur ses vices;  
Que voulez-vous!...

Cette idée en vaut bien une autre;  
C'est mon avis. Si c'est le vôtre,  
Nous en rirons comme des fous.

Dame!... la vie est si peu rose,  
Faut bien rire de quelque chose;  
Que voulez-vous!...

Nous ne ferons point de satire:  
C'est rebattu — D'ailleurs ma lyre  
Aime mieux des accords plus doux;  
N'est-il pas préférable, en somme,  
De prendre tout d'un ton bouhonne,  
Que voulez-vous!...

Nous commençons: — Voyez ce cuistre  
A l'œil faux, sceptique et sinistre,  
De tout succès il est jaloux;  
Il écrivasse et croit écrire,  
Son seul talent est de médire,  
Que voulez-vous!...

Voyez cet autre, il vole, il pilla  
Les vieux ouvrages qu'il r'habille  
Il met l'esprit en variantes  
Et se fait, à ce jeu, des rentes.  
Que voulez-vous!...

Mais suspendons notre tirade:  
Sauce allongée et souvent fade,  
Et du Perchoir le dit à tous:  
« *Chose trop longue est chose sottie,* »  
Ce bon Jacquot!... c'est sa marotte.  
Que voulez-vous!

TOUCHATOUT.

(Sera continué, si la rime donne.)

UN VOYAGE A FERMONT.

(SUITE)

Auprès d'un lac en miniature formé par un cours d'eau de peu d'importance s'élèvent, dans une position qui ne manque pas de pittoresque, les bâtiments de la forge. Traversons sur cette légère passerelle le torrent formé par la décharge du lac et nous aurons atteint le but de notre voyage.

Déjà nous apercevons rangés le long des rigoles des ouvriers armés d'un rateau lavant dans une eau courante le minerai, afin de le dépouiller autant que possible des matières étrangères auxquelles il se trouve mêlé.

Mais cette opération préparative n'occupe que peu notre attention, déjà depuis longtemps fixée sur une colonne de flamme qui s'élève dans les airs et ressemble à un vaste incendie, aussi prenons-nous notre course vers le haut-fourneau.

Un instant, mes amis, procédons par ordre et rendons d'abord visite au *deus ex machina*, à cette petite rivière que nous avons vue si paisible et qui va nous dévoiler toute sa puissance. Entrons dans ce premier bâtiment, la voici qui fait mouvoir une roue gigantesque, en se précipitant avec fracas sous la vanne qui entrave sa course, et fait agir, sous son irrésistible pression, le double piston d'une pompe à air aspirante et foulante, qui souffle l'ouragan chargé d'entretenir la combustion de l'incendie qui attire nos regards. Quel imposant spectacle! ici les quatre éléments sont en présence; asservis par la volonté de l'homme, ils sont contraints d'obéir à leur maître. Ici l'eau, dont le travail intelligent a décuplé la force, contraint l'air à s'engouffrer dans de vastes tuyaux et à entretenir un feu qui comme celui des Vestales

QUATRIÈME LETTRE.

Je n'ai dit à personne que j'avais surpris ce triste et charmant secret: ma mère serait désolée d'apprendre que tous ses soins pour me cacher sa pénurie auront été inutiles. J'affecte encore une croyance sincère dans l'état florissant de notre maison; mais j'ai résolu de la sauver.

M. de Sauves, c'est ainsi que se nomme mon amoureux, est revenu me voir, et, Dieu me pardonne! je me suis mise à faire avec lui la coquette.

— Avez-vous toujours, lui ai-je dit, la même vénération pour moi!

— Oui, me dit-il. Je vous aime parce que vous êtes belle, d'une beauté distinguée, chaste et modeste.

— Comment est ma taille?

— Élégante, souple comme une liane.

— Ah! Et mon front?

— Grand et uni comme l'ivoire, qu'il éclipsé.

— Vraiment?

Et je me suis mise à rire.

— Qui vous rend si gaie?

— Une réflexion: c'est que vous êtes mon miroir, je me vois dans vos paroles...

— Je voudrais, chère enfant, qu'il en fût toujours ainsi.

— Vous consentiriez donc?...

— A être votre miroir fidèle, et à refléter toutes vos qualités, toutes vos vertus. Consentez à devenir ma femme; j'ai quelque fortune, rien ne vous manquera, et je veillerai attentivement à ce que vous soyez heureuse.

A ces mots, je songeai à mes parents que mon mariage allégerait d'une charge immense, et dont les misères seraient dissipées par les secours et l'influence d'un gendre aisé.

— Si je consentais à vous épouser, répondis-je, votre amour-propre d'homme souffrirait, je ne pourrais vous voir.

— Hélas! fit M. de Sauves, je vous dois une confession,

— Parlez.

— Je suis un enfant disgracié de la nature sous le rapport physique: je n'ai ni le charme du visage, ni l'éclatante pureté du teint, ni la noblesse de la démarche; pour comble de malheur, un fléau aujourd'hui rendu impuissant par l'application universelle de la vaccine m'a sillonné les joues sans pitié... Vous le voyez, en épousant une aveugle, je fais preuve d'égoïsme, je manque d'humilité.

Je lui tendis la main.

— Je ne sais si vous êtes trop sévère pour vous-même, mais je vous crois bon et sincère: prenez-moi donc telle que je suis, rien du moins ne distraira ma pensée de la vôtre, votre amitié sera une oasis dans le désert de ma nuit.

Fais-je bien? — Fais-je mal? — Je l'ignore chère Anaïs, mais je viens en aide à mes parents; j'ai peut-être trouvé à tâtons la bonne route.